

SALLE DE LECTURE – page 1

Lu dans le dictionnaire Larousse en 3 volumes, édition 1965 :

« Guillet Léon, ingénieur métallurgiste français (Saint-Nazaire 1873 – Paris 1946). Professeur de métallurgie au Conservatoire des arts et métiers (1906) puis à l'Ecole centrale (1911), il prit en 1923 la direction de cette école. Ses travaux, qui se rapportent presque tous aux alliages, concernent notamment les traitements thermiques, la micrographie, les propriétés mécaniques des aciers spéciaux, des bronzes et des laitons, additionnés d'éléments divers (Acad. des sc. 1925). »

Lu dans « Paroles de Centraliens d'hier et d'aujourd'hui », édition 2010 :

Léon GUILLET (P 1897) n.p.

Une main de fer dans un gant de velours.

« Allez, mes enfants, vous serez des chefs !... »

Probablement le plus titré et le plus honoré des directeurs de l'Ecole. Dans la plaquette éditée à l'occasion de ses obsèques, la liste des fonctions qu'il avait exercées tenait sur trois pages pleines. Il se signale dans les domaines les plus variés : sciences (métallurgiste de renom), enseignement (Ecole Centrale, Conservatoire,), industries, œuvres sociales et religieuses.

Ses élèves (il fut professeur à l'Ecole dès 1913, puis Directeur de 1923 à 1945) l'aimaient beaucoup, mais n'hésitaient pas à le brocarder dans leurs revues*. Il refusa toujours de prendre connaissance de celles-ci à l'avance, de peur d'avoir à les censurer et de le regretter ensuite.

A chacune de ses apparitions (ou plutôt de celles de son personnage), un des acteurs se levait pour citer tous ses titres : ingénieur des Arts et Manufactures, Directeur de l'Ecole Centrale, Membre de l'Institut, etc... et l'auteur du texte en rajoutait, bien sûr... En 1934, il avait droit au rôle titre de la revue* de l'année (Al Léone le bien aimé).

Profondément attaché à l'Ecole et à ses élèves, il fit beaucoup pour l'enseignement, l'organisation et les locaux. Son talent pour recueillir des fonds auprès de ses camarades industriels était redoutable.

Un de ses soucis constants a été le placement des élèves. Durant la crise des années trente, nos anciens trouvaient parfois difficilement un emploi, et la revue* 1935 en avait fait une plaisanterie un peu amère en s'intitulant « Centraux ... d'avenir ».

Léon Guillet en avait été fortement affecté, selon notre camarade Claude de MAYO de la promo 36.

En 1965, la promo 1925 fêtait ses 40 ans et l'un des rédacteurs de la revue* de 1924, toujours aussi alerte, écrivit un poème « la Quarantaine ». Les 4 derniers vers témoignent encore de l'affection des élèves pour Léon Guillet :

« Quarante années ont passé, et ce coin de la Terre,

« Entre la rue Conté et la rue Montgolfier

« Cette Ecole où Léon créa tant de génies

« Tremble encore d'avoir vu ces vols vers l'infini. »

SALLE DE LECTURE – page 2

Lu dans le livre « L'Ecole Centrale – Origines et destinées de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris » Edition Bédécom S.A. Paris mai 1981.

Chapitre I – Histoire de l'Ecole, par François de LAAGE de MEUX. (1953). Les directeurs de l'Ecole (page 40).

Quand Jean-Jacques Baron fut nommé à la tête de l'Ecole en 1967, il prenait la suite de quinze éminents prédécesseurs. Lavallée fut le premier : il fonda l'Ecole et la dirigea pendant trente-trois ans; il en a été longuement parlé au début de cette Histoire. Après lui, vinrent Perdonnet, attaché depuis 1831 à l'Ecole à laquelle il marqua un grand dévouement, professeur d'exploitation des mines puis de chemins de fer, et créateur du Conseil de Perfectionnement; ensuite, Jules Petiet, Centralien de la première promotion, dirigeant des Chemins de Fer du Nord, premier Directeur ancien élève, comme le furent tous les suivants, et premier d'une série de quatre Centraliens de père en fils. Après le décès de Jules Petiet, le 29 janvier 1871, le Ministre ne désigna pas, contrairement aux dispositions du règlement de l'Ecole, de nouveau Directeur, malgré les nombreuses démarches effectuées par Alphonse Lavallée et par les membres influents du Conseil. D'après François Pothier : « *la pensée de créer à l'Ecole Centrale un enseignement supérieur de l'agriculture n'a sans doute pas été étrangère à cette situation.* » J. Petiet avait admis cette idée, mais Callon, candidat proposé par la Direction, ne la partageait pas. Soumis à des influences contraires, les Ministres successifs préférèrent ne pas décider, et l'Ecole resta sans directeur pendant onze années, le poste étant occupé par intérim par M. Solignac, Colonel d'artillerie en retraite, sous-directeur de l'Ecole depuis 1865. Enfin, en 1882, le Gouvernement nomma officiellement à la tête de l'Ecole le Directeur des Etudes, Cauvet (1847), ancien ingénieur aux Salines de l'Aude et des Pyrénées Orientales; il quitta la Direction en 1870 pour devenir Directeur des camps militaires de l'ouest, puis Ministre égyptien des Travaux Publics ... ; il légua à l'Association des Anciens Elèves son magnifique domaine d'Ampouillac, en Haute-Garonne. Après lui, la direction de l'Ecole fut assurée successivement par Reymond (1852, Entrepreneur de Travaux Publics, réalisateur de plusieurs importantes lignes de chemin de fer, Député, puis Sénateur; Buquet (1853), chimiste, Président de la Société des Salines Domaniales de l'Est, créateur de la Société des Amis de l'Ecole Centrale; Noël (1870), Directeur d'une entreprise de produits chimiques, Député, puis Sénateur, qui procéda à la construction des ateliers de mécanique et d'hydraulique; Bochet (1886), Directeur des Etablissements Sautter-Harlé, professeur d'électricité : ce fut lui qui décida la construction en 1922 des laboratoires souterrains. Puis vint Léon Guillet (1897), métallurgiste éminent, Directeur dont l'activité inlassable a déjà été rappelée, qui donna une vigoureuse impulsion à l'Ecole et créa les laboratoires de la rue de Citeaux. Lui succédèrent : Monteil (1898), membre du corps enseignant de l'Ecole depuis quarante-deux ans, professeur de machines thermiques, qui dut, sous la pression des nécessités financières, demander la nationalisation de l'Ecole en 1946; Callandreau (1911), successeur de Bertrand de Fontviolant (1882) comme professeur de résistance des matériaux, qui devait décéder subitement en 1952; Poivilliers (1921), Membre de l'Académie des Sciences, professeur de topographie, inventeur d'appareils de photogrammétrie mondialement adoptés pour l'établissement des cartes; Fougerolle (1925), entrepreneur de travaux publics, Président de la Chambre de Commerce de Paris, à qui succéda, après son décès subit en 1965, Boucheron (1933), alors Directeur Adjoint, qui assura l'intérim avec un exceptionnel dévouement jusqu'à l'arrivée en 1967 de Jean-Jacques Baron (1932) dont le rôle éminent a déjà été mentionné. Il a cédé la place, en 1978, à Daniel Gourisse (1962), Directeur au Commissariat à l'Energie Atomique, professeur de génie chimique.

SALLE DE LECTURE – page 3

Lu dans le livre « Chronique de l'Ecole Centrale – de Charles Dubin Edition Bédécom S.A. Paris mai 1981.

Chapitre « L'Académie des Sciences », page15.

Léon GUILLET (1897) : Une figure de proue.

Dans ses activités à nulle autre pareilles, comment discerner le savant de l'ingénieur, le professeur du directeur, voire du littéraire?

Professeur dès 1911, à la création même de la chaire de Métallurgie des métaux autres que le fer, il y intégrera en 1918 la Métallurgie générale.

Nommé directeur en 1922, il devra confier son cours à nos camarades Fourment et Portevin lorsque la tâche de directeur, telle du moins qu'il la conçoit, deviendra écrasante.

Et c'est alors que naît le grand rêve : doter l'Ecole de laboratoires dignes d'elle.

A cet effet, il fera éventrer la cour de l'Ecole pour créer des laboratoires souterrains. Plus tard, estimant ceux-ci encore insuffisants, il leur fera construire une annexe, rue de Cîteaux, sur les terrains légués par Mademoiselle Le Roy.

Tout cela coûte beaucoup d'argent.

Qu'importe, Léon Guillet prend son « *bâton de pèlerin* » et va faire la quête chez les industriels.

Certains discutent l'importance de leur subvention.

D'autres ne lâchent leur argent qu'après de longs discours.

A l'opposé, voici ce que cela donne avec notre camarade André Michelin :

Léon Guillet (ouvrant la porte du bureau) - Bonjour.

André Michelin – Combien ?

Léon Guillet - 20 000 pendant trois ans.

André Michelin - Entendu.

Léon Guillet - Merci et au revoir. (et il ferme la porte)

NB. : La scène n'a pas duré 9 secondes.

Mais remontons dans le passé; après tout, ce grand directeur avait bien d' être un ingénieur comme les autres.

Nous le retrouvons à ses débuts, dans une allocution que prononça notre camarade Léon Guillet fils (1931) lors du centenaire de la naissance de son père.

Léon Guillet fils? Mais oui, celui que, ses élèves appelaient Microléon, ce qui serait le comble de l'irrespect si cela ne faisait rejaillir sur lui l'affection que nous portions à son père, le grand Léon.

Car nous l'aimions bien, même si parfois nous le redoutions tant il partageait avec amour les joies et les peines de la grand famille centralienne.

Orphelin de bonne heure, il avait eu une enfance difficile, il en avait gardé l'horreur de l'internat. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il refusa toujours que nous soyons internes et qu'il s'ingénia, lors de la création de la maison des élèves, à en faire un hôtel attrayant, discutant avec nous, jusque dans ses moindres détails, l'aménagement de notre future résidence.

En 1899, il rencontrera un jour, dans un des wagons de la Grande Roue (que diable allaient-ils faire dans cette galère?), le Marquis de Dion, qui l'engagea pour fonder un laboratoire de métallographie dans ses usines.

C'est le coup de pouce que la gloire réserve à ceux qu'elle a reconnu comme ses enfants.

Deuxième coup de pouce : sa bonne fée place un jour sous le microscope de Léon Guillet un échantillon de métal qui n'avait rien à y faire.

Mais laissons son fils nous conter l'affaire.

« En 1902, l'usine de Dion utilisait des aciers ordinaires ou faiblement alliés. Ils arrivaient dans les ateliers sous forme de barres laminées et ont leur fait subir un recuit de normalisation. Leur aspect au microscope est classique. Or, un jour, le préposé au banc Le Chatelier, fut très surpris en découvrant un échantillon dont la structure aiguillée était analogue à celle d'un acier trempé et qui' était très dur. L'analyse chimique révéla une teneur en nickel égale à 13 %. Cet acier n'était pas utilisé dans l'industrie et on ne sut jamais à quel hasard étaient dues son existence et sa présence dans l'usine.

Mon père alla trouver son maître Henry Le Chatelier qui l'encouragea à ne pas laisser ce constat sans l'approfondir et l'engagea à faire élaborer des aciers à teneur échelonnée en carbone et en nickel. C'est ainsi que Léon Guillet découvrit que les aciers contenant de très fortes additions de nickel sont austénitiques après refroidissement à l'air et que la teneur en nickel nécessaire pour obtenir cette structure est d'autant plus faible que la teneur en carbone est plus élevée. »

Un grand médecin, racontait qu'il avait eu, alors qu'il était jeune interne, dans le champ de son microscope, un certain penicillium notatum qui peu de temps après devait faire la renommée d'Alexander Fleming

« La seule différence, disait-il, c'est que, l'ayant sous les yeux, je n'ai pas su le voir. »

Léon Guillet lui, avait su voir.

Nous ne suivrons pas Léon Guillet fils dans ses savantes explications sur le diagramme nickel-carbone. Nous savons bien que, nourri dans le sérail, cela lui paraît d'une simplicité enfantine, mais il vaut mieux ne pas faire, dans cet ouvrage, trop de technique.

Happons au passage cette anecdote

« Léon Guillet avait voulu introduire dans son usine des alliages d'aluminium faciles à travailler au tour. Mais un contremaître avisé lui dit : « Ah! Non, monsieur, Je ne peux pas faire d'aluminium là où je fais des laitons; l'aluminium, c'est la mort du laiton. — Mon père eut le bon esprit de ne pas sourire, de méditer et de penser qu'il y avait sous cette maxime quelque vérité cachée. Ce fut le départ de ses recherches sur les laitons spéciaux qui ont duré six ans et qui permirent de résoudre avec bonheur quelques problèmes difficiles du point de vue tenues mécanique et chimique dans la marine. »

Sa bonne fée continuera à veiller sur Léon Guillet mais n'aura plus besoin de donner le moindre coup de pouce.

Il est désormais assez grand pour arriver tout seul à la Présidence des Ingénieurs Civils en 1923, à l'Académie des Sciences en 1925, à la présidence du conseil d'administration de la Société Râteau en 1930, puis à la Présidence du Congrès international de la métallurgie en 1935.

Entre temps, il a été nommé professeur, puis directeur de l'Ecole. Il y règne en souverain, et dira parfois à tel ou tel de ses collaborateurs :

« Rappelez-vous, monsieur, que dans cette maison, il n'y a qu'une seule personne qui commande, c'est moi ! »

Et le major de sa promotion, le président Garnier, résumait en ces termes les travaux du conseil d'administration : *« En somme, nous n'avons pas eu grand chose à faire, car le Directeur expose, puis il propose, nul ne s'oppose et en fin de compte, il dispose. »*

Une telle réussite ne va pas sans faire des jaloux.

A la Libération ceux-ci relevèrent la tête.

On feignit d'oublier que Léon Guillet avait été auparavant destitué par les Allemands, sur un rapport de l'ambassadeur Abetz l'accusant *« d'influencer la jeunesse dans le sens antiallemand et de saboter l'envoi de main-d'œuvre en Allemagne ».*

Léon Guillet avait même de s'évader de sa résidence imposée afin d'éviter la déportation. Jetons un voile sur ces événements qui assombrirent ses dernières années et laissons conclure son fils :

« Il s'enferma alors dans la région du profond silence. Le temps avant pris ses mains dans les siennes et il n'y avait plus rien à cueillir dans ces jours défleuris C'est à cette époque que j'ai compris pour la première fois à quel point il avait aimé chacun de nous en particulier. Car il était uni à ses élèves par un attachement à l'épreuve du temps et des torts, car tout ce qui l'aurait pu rompre n'a jamais fait que l'augmenter. »

Lu dans le P.I. n°28 du 15 avril 2010, l'article d'André DENIS sur : Un grand centralien : Léon GUILLET.

Dans la rubrique « Paroles de Centraliens » :

Dans mon Larousse en trois volumes (édition 1965), notre camarade figure à la lettre G avec la définition : «ingénieur métallurgiste français ». Un piston dans le dictionnaire Larousse, 'est assez rare pour être mentionné.

Né à Saint Nazaire en 1873, notre T.V.C. intègre l'école Centrale et en sort en 1897 avec la spécialité métallurgie. Deux années plus tard, le hasard le met en contact avec le marquis de DION qui lui confie son laboratoire de recherches. En 1911, il crée à l'école la chaire de métallurgie des métaux autres que le fer, et il y intégrera en 1918 la métallurgie générale.

Il passera la main à ses camarades Fourment (P1913) et Portevin (P1902) quand il prendra la direction de l'école, en 1922, et désormais, il va se consacrer pleinement à sa tâche, assurer l'évolution de l'enseignement et trouver les moyens financiers nécessaires à ses ambitions. Durant 32 années, de 1923 à 1945, il se dévoue pour son Ecole, une « main de fer dans un gant de velours » comme le surnomment ses élèves, qui l'aiment beaucoup, mais n'hésitaient pas à le brocarder dans leurs revues et bulletins. Il refusa toujours de prendre connaissance de ces critiques à l'avance, de peur d'avoir à les censurer et de le regretter ensuite.

Orphelin de bonne heure, il avait eu une enfance difficile, il en avait gardé l'horreur de l'internat. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il refusa toujours que nous soyons internes et qu'il s'ingénia, lors de la création de la maison des élèves rue de Cîteaux, à en faire un hôtel attrayant, discutant avec nous, jusque dans ses moindres détails, de l'aménagement de notre future résidence.

Dès l'année 1920 naît le grand rêve : doter l'Ecole de laboratoires dignes d'elle. A cet effet, Léon GUILLET fera éventrer la cour de l'Ecole pour créer des laboratoires souterrains. Plus tard, estimant ceux-ci encore insuffisants, il leur fera construire une annexe, rue de Cîteaux, sur les terrains légués par Mademoiselle Le Roy, en face de la résidence.

Tout cela coûte beaucoup d'argent. Qu'importe, Léon Guillet prend son « bâton de pèlerin » et va faire la quête chez les industriels. De nombreuses caricatures le représentent en train de mendier, à une époque où le caractère privé de l'Ecole (les études étaient alors payantes, et très chères) obligeait ses directeurs à trouver des financements, privés aussi, pour toutes les actions de promotion.

Un de ses soucis constants a été le placement des élèves. Durant la crise des années trente, nos anciens trouvaient parfois difficilement un emploi, et la revue 1935 en avait fait une plaisanterie un peu amère en s'intitulant « Centraux ... d'avenir ».

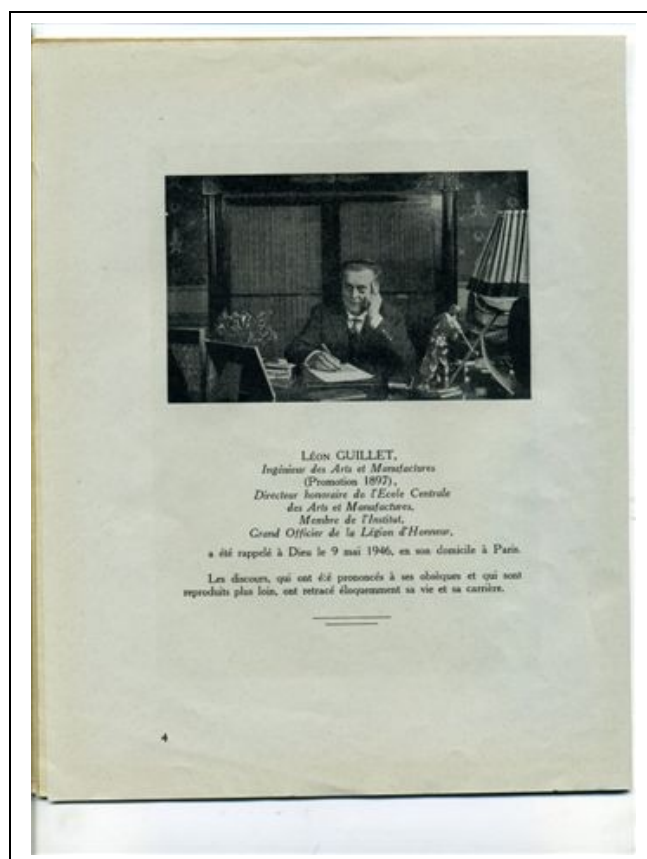
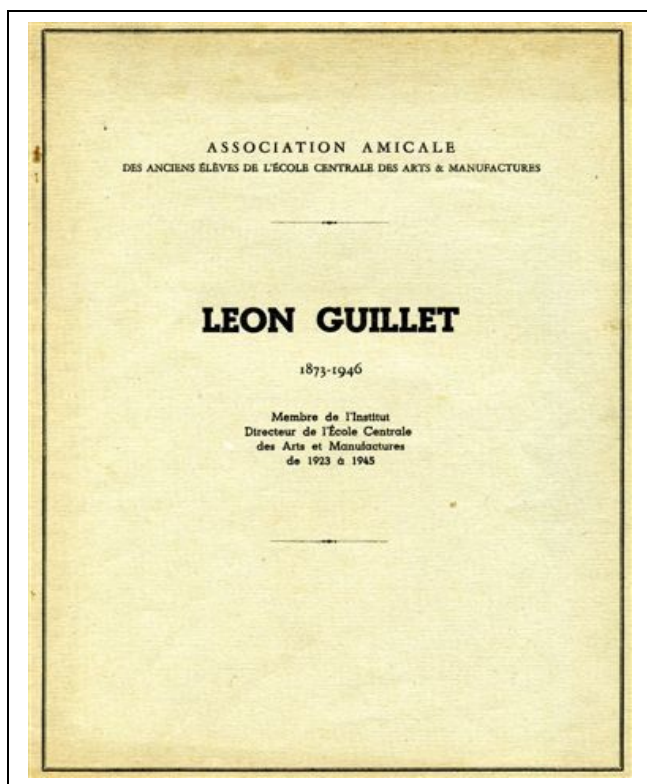
Un autre point noir : l'occupation, que certains professeurs vécurent assez mal. En 1940, Léon emmène sa chère Ecole à Angoulême et cherche par tous les moyens à éviter le S.T.O. à ses élèves. Mais une telle réussite ne va pas sans faire des jaloux. A la fin de la deuxième guerre mondiale, à la Libération, ceux-ci relevèrent la tête. On feignit d'oublier que Léon Guillet avait été auparavant destitué par les Allemands, sur un rapport de l'ambassadeur Abetz l'accusant « d'influencer la jeunesse dans le sens antiallemand et

de saboter l'envoi de main-d'œuvre en Allemagne ». La revue 1945, bizarrement intitulée « Bagatelles pour un suicide », laisse transpirer une atmosphère désagréable au sein de la Strasse, et notre camarade Léon GUILLET partira en retraite, avec une nostalgie non méritée.

En feuilletant les dizaines de caricatures qui lui sont consacrées, on le voit parcourant la France à la recherche de dons « Je suis partout ... Seul, l'argent m'intéresse », fumant cigarette sur cigarette, collectionnant les médailles, en bon père de famille à la manière du dessinateur Eiffel. Plus tard, il sera un peu sourd : « Vous allez à la pêche ? Non, répond-il, je suis de l'Institut ». Il est aussi représenté avec son fils, surnommé « Micro-Léon » mais aussi expert en micrographie.

Terminons par le dessin de la revue de 1932, le représentant en toréro au pays de Léon. Une de ses maximes préférées, quand il s'adressait aux élèves prêts à quitter l'école : « Allez, mes enfants, et vous serez des chefs ! ».

Document édité par l'Association, à l'occasion des obsèques de Léon GUILLET.



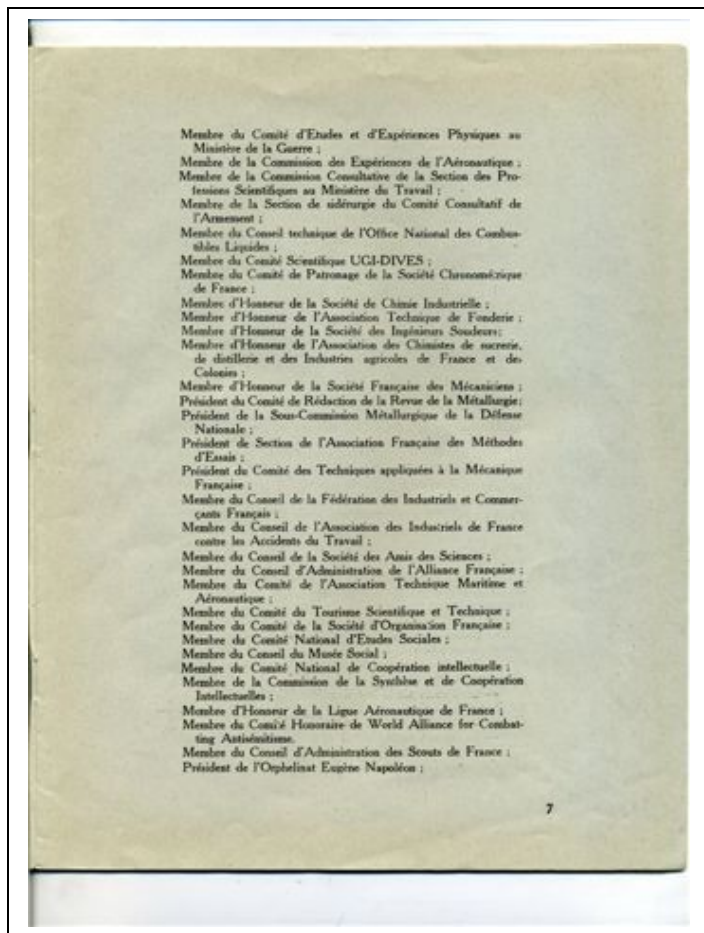
D OUE d'une activité remarquable, Léon GUILLET fut appelé à la prodiguer dans les domaines les plus variés : sciences, enseignement, industrie, œuvres sociales et religieuses.

Il n'est que de rappeler les nombreuses fonctions qu'il exerça au cours de son existence :

Membre de l'Institut (Académie des Sciences)
Ancien Président de la Société des Ingénieurs Civils de France;
Vice-Président d'Honneur de The Iron and Steel Institute ;
Membre de l'Académie de Roumanie ;
Membre de l'Académie du Travail de Mazarin ;
Membre Correspondant de l'Académie Suédoise des Sciences Polytechniques ;
Membre Correspondant de l'Académie des Ingénieurs Suédois ;
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences Techniques de Varsovie ;
Docteur Honoris Causa de l'Université Technique de Prague ;
Membre d'Honneur de la Société des Ingénieurs et Industriels Belges ;
Membre d'Honneur de la Société des Ingénieurs de Liège ;
Membre d'Honneur de l'Union des Ingénieurs sortis des Ecoles spéciales de Louvain ;
Membre d'Honneur de la Société Scientifique de Bruxelles ;
Lauréat de l'Académie Française (Prix Jules Davaine.) ;
Directeur Honoraire de l'École Centrale des Arts et Manufactures ;
Professeur Honoraire du Conservatoire National des Arts et Métiers ;
Membre du Conseil d'Administration du Conservatoire National des Arts et Métiers ;
Président d'Honneur de la Société des Amis de l'École Centrale ;
Membre du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique ;
Membre du Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique ;
Vice-Président du Conseil de l'École Supérieure d'Electricité ;
Membre du Conseil de l'École Spéciale d'Architecture ;
Membre du Conseil d'Administration de l'École Supérieure d'Aéronautique ;
Membre du Conseil de l'École Supérieure de Fonderie ;
Membre du Conseil d'Administration du Centre d'Études Thermiques ;
Membre du Comité de Perfectionnement de l'École Libre des Sciences Politiques ;
Membre du Comité Consultatif des Arts et Manufactures ;
Membre du Comité Directeur de l'Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique ;
Membre du Comité de l'Office des Universités ;

SALLE DE LECTURE – page 4 (suite)

Document édité par l'Association, à l'occasion des obsèques
de Léon GUILLET (suite).



Administrateur de l'Office Central des Œuvres de Bienfaisance ;
Membre du Conseil Curial de Saint-Nicolas-des-Champs et de Saint-Charles-de-Monceau.

LES brillantes qualités de Léon GUILLET et la réputation mondiale de ses travaux lui valurent les plus hautes distinctions.

Il était :

- Grand Officier de la Légion d'Honneur ;
- Officier de l'Instruction Publique ;
- Grand Officier de l'Ordre de l'Etoile d'Anjouan ;
- Grand Officier de l'Ordre de Dannebrog ;
- Grand Officier de l'Ordre du Nil ;
- Grand Officier de l'Ordre d'Orange ;
- Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Roumanie ;
- Commandeur de l'Ordre de Léopold ;
- Commandeur de la Couronne de Chêne du Luxembourg ;
- Commandeur de l'Ordre de Polonia Restituta ;
- Commandeur de l'Ordre du Christ du Portugal ;
- Commandeur de l'Ordre du Lion Blanc de Tchécoslovaquie ;
- Officier de l'Ouissam Alaouite ;

Titulaire de l'Ordre National de la Croix du Mérite en Or (Pologne).

LES obsèques de Léon GUILLET ont eu lieu à l'Eglise Saint-Nicolas-des-Champs choisie par lui, dans laquelle se pressait une foule considérable.

Des élèves de l'Ecole, dont trois en tenue de Scout de France, monaient une garde d'honneur autour du catafalque.

La cérémonie fut présidée par Monseigneur Beausart, Evêque Auxiliaire du Diocèse de Paris, qui donna l'absoute.

Après le défilé devant la famille, c'est à l'Ecole Centrale, cette grande Maison qu'il a si profondément aimée où il fit la dernière halte de sa course terrestre.

Une tribune était dressée aux pieds des plaques de marbre portant le nom glorieux des Centraux morts pour la France, pour les orateurs qui ont retracé la vie de l'éminent disparu.

Dans ses dernières volontés, Léon GUILLET avait exprimé le désir que, si des discours devaient être prononcés à ses obsèques, ils fussent limités à trois :

- Un discours par un Membre de l'Institut, au nom de l'Académie des Sciences ;
- un discours par le Président Henri GARNIER, son Major de Promotion, au nom de l'Ecole, de l'Association Amicale, des Œuvres Centraliennes et de la promotion 1897 ;
- un discours par le délégué de la dernière promotion sortie de l'Ecole sous sa direction.

Ces vœux furent exaucés.

8

Léon GUILLET nous a quitté avec quatorze hautes distinctions :



LES brillantes qualités de Léon GUILLET et la réputation mondiale de ses travaux lui valurent les plus hautes distinctions.

Il était :

- Grand Officier de la Légion d'Honneur ;
- Officier de l'Instruction Publique ;
- Grand Officier de l'Ordre de l'Etoile d'Anjouan ;
- Grand Officier de l'Ordre de Dannebrog ;
- Grand Officier de l'Ordre du Nil ;
- Grand Officier de l'Ordre d'Orange ;
- Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Roumanie ;
- Commandeur de l'Ordre de Léopold ;
- Commandeur de la Couronne de Chêne du Luxembourg ;
- Commandeur de l'Ordre de Polonia Restituta ;
- Commandeur de l'Ordre du Christ du Portugal ;
- Commandeur de l'Ordre du Lion Blanc de Tchécoslovaquie ;
- Officier de l'Ouissam Alaouite ;

Titulaire de l'Ordre National de la Croix du Mérite en Or (Pologne).

[Retour page précédente](#)